



Cadiou Joseph : Né le 11-05-1877 à Plomodiern ; 1903, prêtre ; 1905, vicaire à Saint-Yvi ; 1909, vicaire à Guissény ; 1928, recteur de Tréméven ; 1931, recteur de Penmarc'h ; 1940, curé-doyen de Châteauneuf ; décédé le 5-08-1944, tué par les Allemands. Mort pour la France.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1945 p. 122-124.

M. CADIOU, Curé-Doyen de Châteauneuf-du-Faou. — La libération du pays s'est inscrite dans les Annales nationales comme l'œuvre la plus glorieuse des temps présents. Mais, ici-bas, rien de grand ne se fait sans sacrifice, sans effusion de sang. Le sang de l'abbé Joseph Cadiou, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, se mêla, le 6 août 1944, à celui des « Patriotes » pour assurer la délivrance du territoire. Il fut une rançon.

Au temps de l'occupation, M. Cadiou n'avait pas craint de s'opposer directement et ouvertement à la propagande antireligieuse et antifrançaise de l'envahisseur. Chaque fois qu'un film corrupteur était annoncé à la population, M. le Curé faisait le tour de la ville pour dissuader ses paroissiens d'y assister et, sans vergogne, il se posait en travers de la route pour en barrer le passage aux mauvais chrétiens et aux mauvais Français. Cette attitude devait amener, fatalement, son arrestation. Traduit devant le tribunal de la kommandantur, M. Cadiou fut exceptionnellement relaxé pour la noblesse et la fierté de ses réponses. Mais, il était désormais classé dans les « Résistants » et son heure viendrait un jour.

Elle vint, en effet, dans la nuit du 5 au 6 août 1944. Le 5 au soir, il s'était rendu à « Kerc'houz », en Landeleau, faire une visite de condoléance à Mme Suignard, dont le fils, l'abbé Jean Suignard, professeur de philosophie à Pont-Croix, venait d'être brûlé vif par un détachement de parachutistes aux abois. Arrêté sur le chemin du retour, M. le Curé put cependant rentrer chez lui après 2 ou 3 heures de détention. La terreur et la fièvre régnaient dans tout le pays, tant dans le camp de l'oppresser que dans celui des victimes. On attendait d'un moment à l'autre l'arrivée des libérateurs. Aussi, M. Cadiou ne se coucha même pas. Il se contenta de se jeter tout habillé sur son lit. Vers les 2 heures du matin, on frappa violemment à la porte extérieure du presbytère.

M. Cadiou crut-il à l'arrivée des Américains ou de quelques maquisards en mal de refuge ou encore à quelque malade pressé ? Personne ne le sait. En tout cas, il se hâta d'aller ouvrir. Ce fut pour son malheur. Appréhendé par les Allemands en retraite sur Châteaulin, il fut contraint de les suivre. Placé en queue de la colonne, il traversa à marche forcée les rues de Châteauneuf, sous bonne escorte, insulté, bousculé, frappé. Des paroissiens, dissimulés derrière leurs persiennes, le reconnurent, à la clarté blafarde de la lune et à sa démarche bien caractéristique. La troupe emprunta la vieille route de Pleyben. M. Cadiou crut le moment favorable pour s'enfuir. Il tenta le tout pour le tout. Hélas ! 4 ou 5 balles de mitraillette lui traversèrent les poumons de part en part. Il est laissé baigné dans son sang, tandis que la horde continua sa retraite. Peu de temps après, on accourut d'une maison, voisine au secours du blessé. Il refusa de se laisser transporter au domicile qui borde la route par

crainte d'attirer des représailles sur ses bons Samaritains. De 3 heures à 7 heures 30, il restera sur le bord du chemin, sans soins, sans pansement. Nul n'osa aller quérir le docteur, car quiconque sortait de sa maison risquait d'être abattu tel un chien. Transféré à la clinique de la Résistance installée à Briec, M. Cadiou fut l'objet des soins les plus pressés des docteurs. Rien n'y fit. Le 7 août, à 6 heures du matin, il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu, au presbytère, les derniers sacrements de M. le chanoine Soubigou.

Né à Plomodiern, en 1877, M. Cadiou fut ordonné prêtre en 1903. Il devint d'abord vicaire à Saint-Yvi, puis à Guissény, où il fut l'âme de la fondation de Skol-an-Aod. Trois mois durant, il travailla à la tête des équipes de volontaires aux travaux de terrassement. Son premier rectorat date de 1928. Il a juste le temps de remettre en état son église et son cimetière de Tréméven, avant d'être nommé à la tête de l'importante paroisse de Penmarc'h. En 1940, Monseigneur lui confia la garde de N.-D. des Portes. Il avait commencé à niveler « l'esplanade des Pardons » et il s'apprêtait à célébrer par des solennités grandioses le cinquantième anniversaire du Couronnement, quand une mort brutale est venue le frapper en pleine force.

M. Cadiou a laissé dans toutes les paroisses où il a passé le souvenir d'un bon et saint prêtre. C'était une âme ardente, passionnée même, qui sera motrice d'un dévouement inlassable. Payant en toute circonstance de sa personne, il entraînait à sa suite. Il joignait, au don de soi, une bonté rayonnante qui lui conquerrait la sympathie de tous. C'est, peut-on lire, par son affabilité qu'il aura fait le plus de bien. Partout où il a passé, on l'a appelé le « bon M. Cadiou ». Rien d'étonnant que tout Châteauneuf, au jour de son enterrement, pleura sa perte qu'elle estimait irréparable.

Nul doute que N.-D. des Portes ne lui ait ouvert les parvis célestes. Qu'il y repose en paix.

E. R.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 17/08/1945 p. 122.*